

LA VILLE DE MARSEILLE &
LE FESTIVAL PHOTO MARSEILLE
PRÉSENTENT DANS LE CADRE DE



**EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
DU 15 JUILLET AU 28 AOÛT 2022
QUAI DU PORT - MARSEILLE**

Sublime !

La Nature a toujours été une source d'émerveillement et d'inspiration pour les artistes. Les images présentées dans l'exposition expriment sa beauté et les liens qui nous unissent à elle. Contempler le paysage grandiose de sommets montagneux, un coucher de soleil sur la mer, ressentir une intense plénitude en s'allongeant au milieu d'un champ de fleurs, nager dans l'eau fraîche d'une calanque un soir d'été, frémir devant le spectacle de l'animal en chasse, notre relation au monde est une expérience bouleversante ! Animaux, végétaux, humains, faisons partie de cet ensemble à la fois fascinant et mystérieux qu'est le vivant. L'époque actuelle nous prouve sa fragilité et l'importance de le préserver. Cette exposition est un hymne à la Nature, au Sublime !

En préfiguration de sa douzième édition à l'automne, le festival Photo Marseille et la Ville de Marseille proposent dans le cadre de l'Été Marseillais 2022 une installation sur le Quai du Port du 15 juillet au 28 août. L'exposition *SUBLIME !* présente un retour en images sur les 11 premières éditions de la manifestation avec les travaux de 15 photographes sur le thème de la nature.

Commissaire de l'exposition : Christophe Asso

En partenariat avec



www.pictomed.com

ALFONS ALT

TÉO BECHER

ÉRIC BOURRET

HÉLÈNE DAVID

MONIQUE DEREGIBUS

ANDRÉS DONADIO

CAMILLE FALLET

LÉA HABOURDIN

MARIE HUDELOT

MAGALI LAMBERT

MARINE LANIER

GEOFFROY MATHIEU

ANDRÉ MÉRIAN

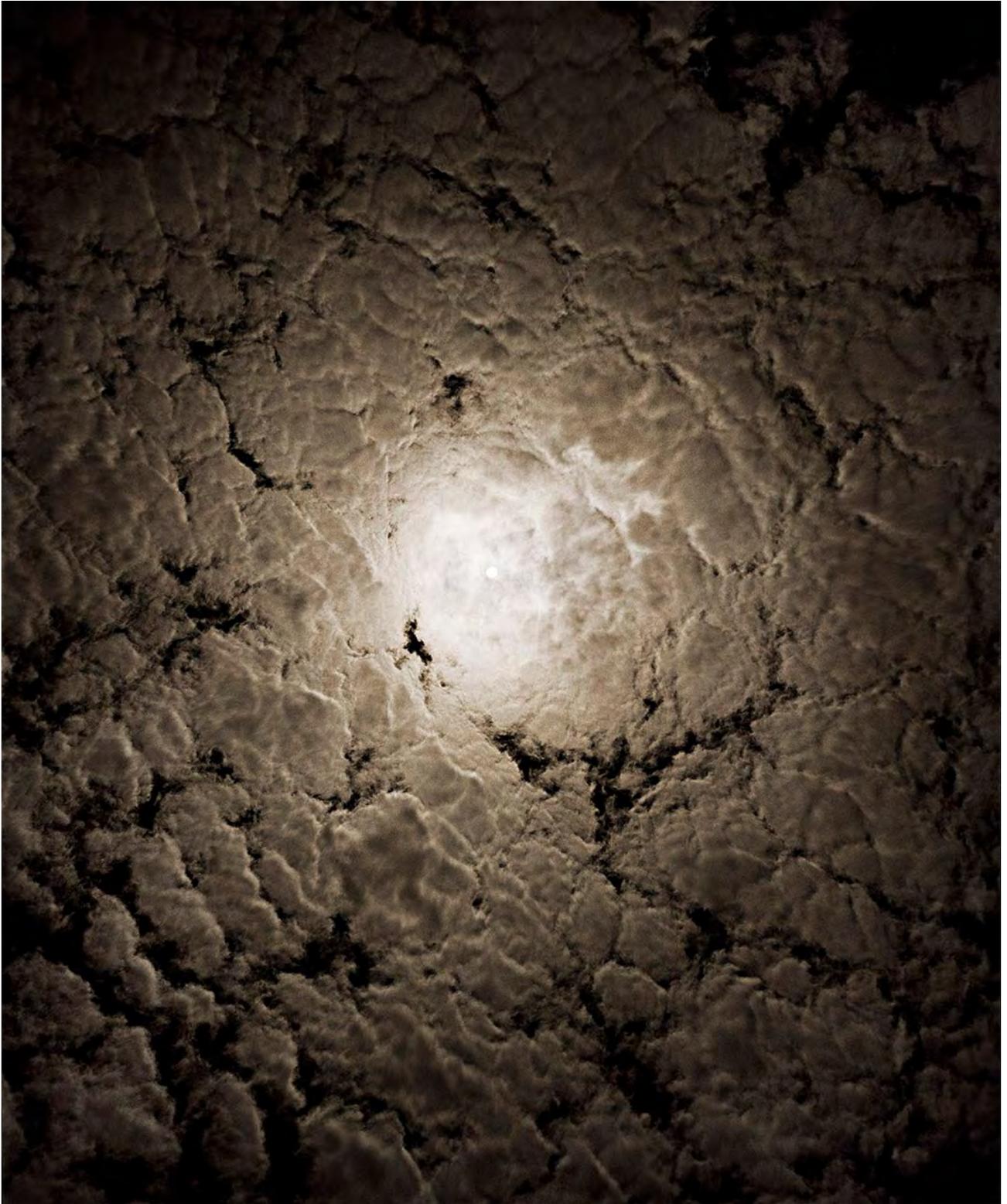
FRANCK POURCEL

SNEZHANA VON BÜDINGEN-DYBA

**PHOTO
MARSEILLE**
FESTIVAL



VILLE DE
MARSEILLE



Éric Bourret

Excuse me, while I kiss the sky - Himalaya - 2011



Hélène David

Nadège - L'Esprit des Calanques - 2010



Snezhana von Büdingen-Dyba
Meeting Sofie - 2017-2020



Camille Fallet
Grande Molène (Verbascum thapsus), Vallée du Tarn, Aveyron, 2015



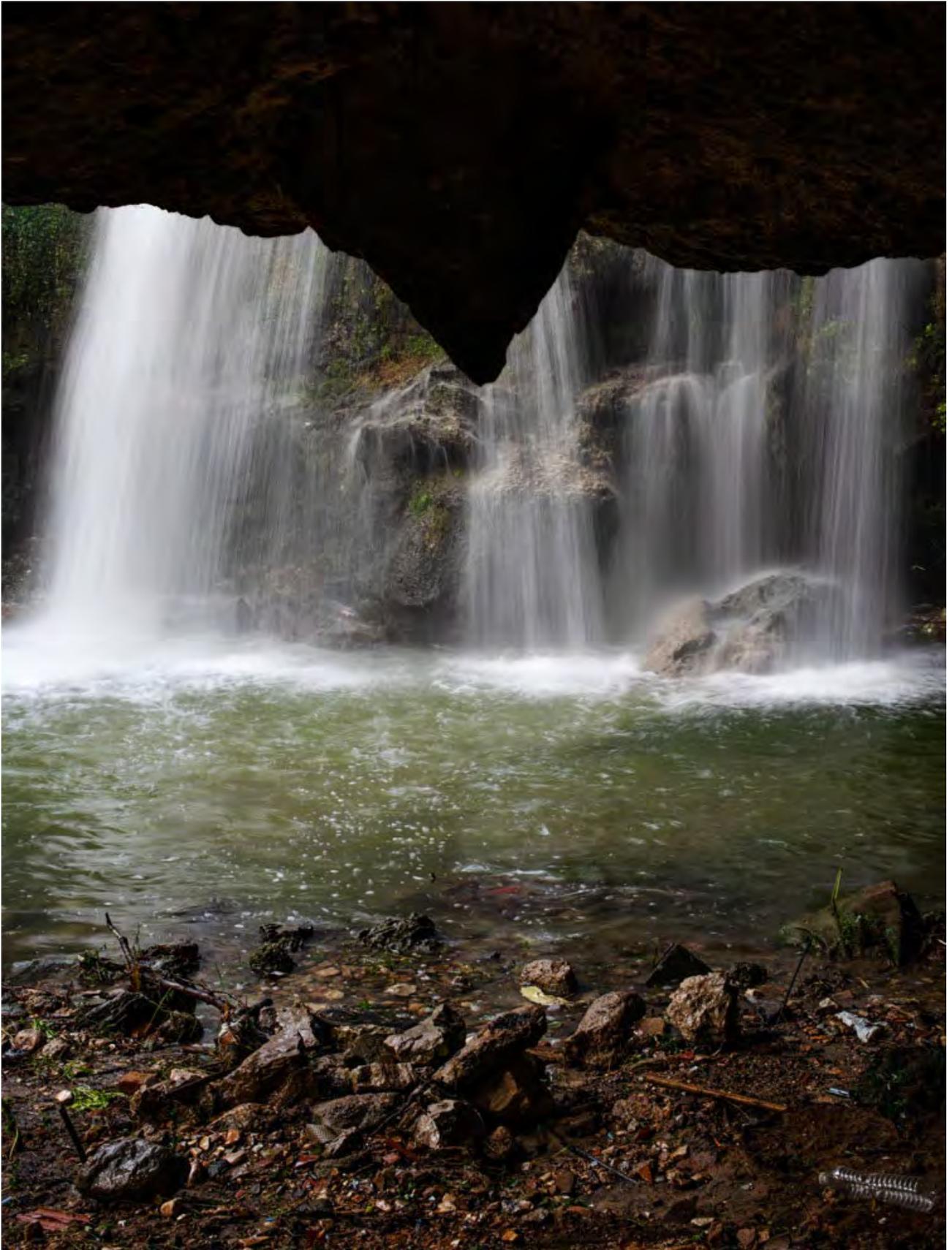
Marine Lanier

Agaves #1, Le capitaine de vaisseau - 2014-2018



Monique Deregibus

La maison Chypre - 2009-2013



Geoffroy Mathieu
Cascade des Aygalades, Marseille
La mauvaise réputation - 2019



Léa Habourdin
Les Chiens de fusil - 2010



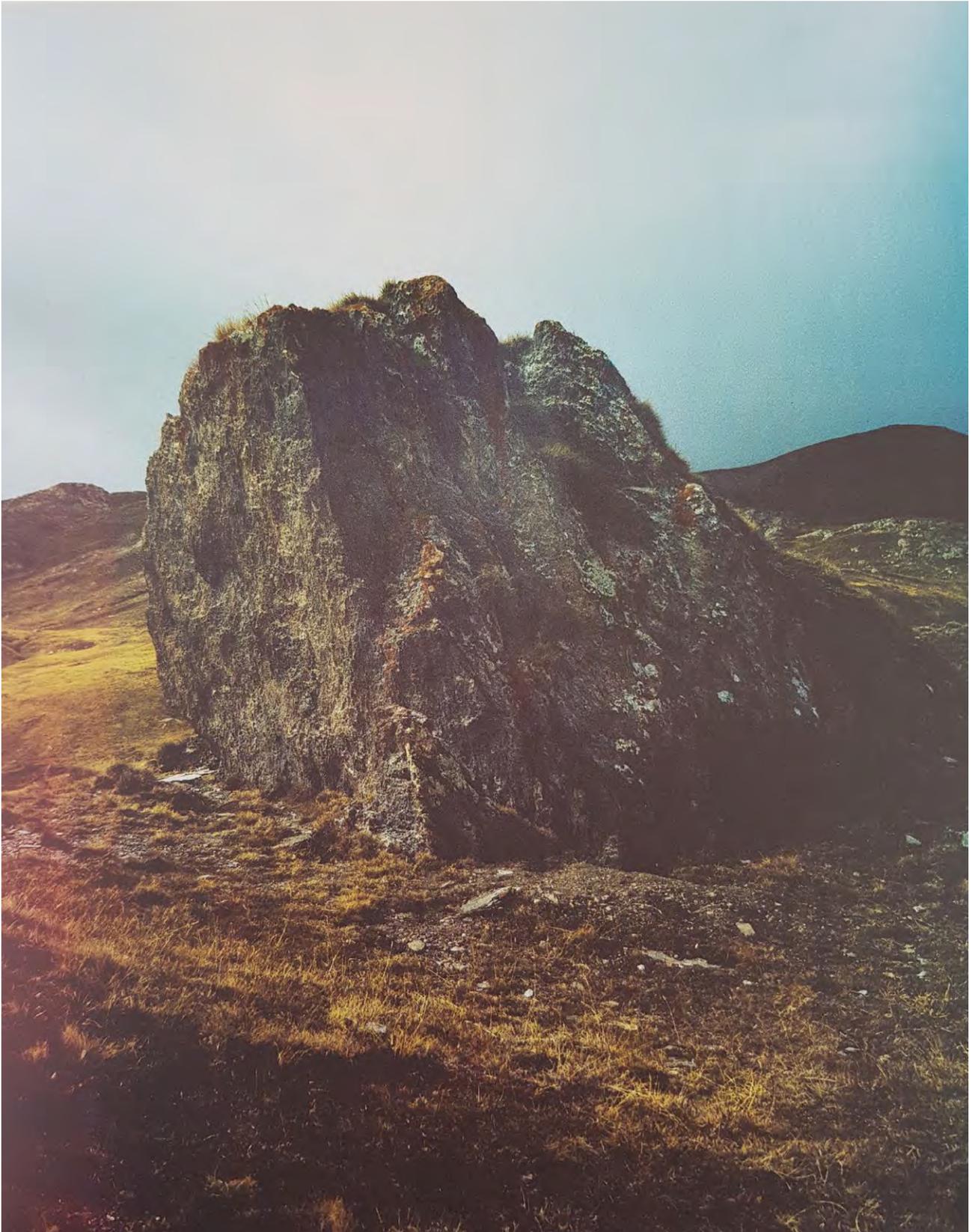
Franck Pourcel

Ulysse ou les constellations

Beyrouth - 2011



Alfons Alt
Gorgone - 2015



Téo Becher
Charbon blanc - 2020



Andrés Donadio

En Medio del Bosque (del lado de allá)!

Niebla, Visiones del Salto - 2017



Magali Lambert
Portraits #1 / Biche
Tirage gravé - 2014



Marie Hudelot
Camouflage aux plumes
Héritage - 2013



André Mérian
Nevermind - 2016

Éric Bourret

L'œuvre d'«artiste marcheur» d'Eric Bourret, s'inscrit dans la lignée des Land-Artists Anglais et des photographes-arpenteurs de paysages. Depuis le début des années 1990, il parcourt le monde à pied, traversant tout horizon à toute altitude, effectuant des prises de vues photographiques qu'il nomme « expérience de la marche, expérience du visible ». Dans ces images, Bourret exprime les transformations sensorielles et physiques profondes que provoque la marche. L'expérience du trajet parcouru exacerbe la perception et la réceptivité au paysage : « Je suis constitué des paysages que je traverse et qui me traversent. Pour moi, l'image photographique est un réceptacle de formes, d'énergie et de sens. »

Hélène David

Issue du champ de la photographie documentaire, Hélène David questionne nos représentations du vivant, en associant la photographie à différentes pratiques, comme la collecte d'archives, l'écriture ou la danse contemporaine. En immersion, son dispositif d'enquête et de création invite volontiers d'autres artistes, collectivités, habitants ou institutions à participer à une poétique de l'habiter. Diplômée de l'École nationale Louis Lumière, elle vit à Marseille et en 2022 au Pays Basque (64), pour répondre à la grande commande photographique de la BnF : Radioscopie de la France, regards sur un pays traversé par la crise sanitaire.

Snezhana von Büdingen-Dyba

Snezhana von Büdingen-Dyba, photographe allemande, se concentre sur la photographie sociale et le portrait : "J'ai commencé à prendre des photos de Sofie en 2017, alors qu'elle avait 18 ans. Elle venait de terminer l'école et passait presque tous les jours sur le domaine familial dans une petite ville de l'est de l'Allemagne. Sofie est issue d'une famille d'antiquaires célèbres et a grandi dans l'atmosphère magique de cette ferme. En rendant visite à Sofie et sa famille pendant plus de quatre ans, j'ai vécu leur quotidien et partagé les hauts et les bas de ses premiers pas dans l'amour. À cette époque, Sofie était dans cet âge maladroit mais beau et passionnant de transition d'une fille à une femme, où chaque sentiment est extrêmement intense et l'amour semble être le but principal de la vie."

Camille Fallet

" Depuis plusieurs années, je photographie des Molènes au hasard de mes déplacements. Ce sont des plantes rudérales, c'est-à-dire qui poussent spontanément sur des terrains pauvres, dans un milieu transformé par l'homme. Sous différents noms (Bouillon blanc, Herbe de Saint-Fiacre, Cierge de Notre-Dame, Bonhomme, Oreille de loup, Blanc de mai), on les trouve un peu partout dans le monde. Elles peuvent atteindre jusqu'à deux mètres de haut. Ces plantes m'apparaissent comme un contrepoint à l'étalement humain, une résurgence de la nature, y compris là où « l'aménagement du territoire » est le plus violent, par exemple entre les voies d'autoroute. Paradoxalement, c'est ma seule pratique régulière du portrait ; les Molènes ont la stature d'êtres humains, tous semblables et différents. "

Marine Lanier

" Issue d'une famille d'horticulteurs et de marins, ma recherche est centrée autour des questions du vivant, de la structure clanique, du lien et de l'appel de l'aventure. Mon approche relève de la fable documentaire ou encore du "réalisme magique". La question du récit et de la métamorphose sous-tend l'ensemble de mon travail, il s'agit souvent de l'invention d'un destin individuel clivé au sein des rituels d'un groupe. Mon approche plastique est sensorielle, immersive, parfois hallucinée. J'utilise souvent la lumière de l'éclipse, les symboles, les monochromes proches de la couleur des rêves, de la sidération, qui nous transportent vers un renversement des valeurs de ce monde. "

Monique Deregibus

Chacune des séries photographiques de Monique Deregibus, héritière d'une histoire du paysage conceptuel, est consacrée à des territoires spécifiques, tantôt proches ou lointains, manifestant toujours un fort intérêt pour les réminiscences inconscientes contenues dans le plan ainsi que pour les notions d'architecture et de territoire urbain. Ces espaces, la plupart du temps consignés dans un travail éditorial, peuvent se lire comme formant le décor abandonné des tragédies humaines.

Geoffroy Mathieu

Dans le cadre des interventions proposées par le Bureau des guides GR 2013 dans la zone, Geoffroy Mathieu a arpenté les rives et le lit du ruisseau des Aygaldes à Marseille. Autrefois lieu de récréation, le ruisseau est aujourd'hui impliqué dans le fonctionnement de la carrière de la société Lafarge, qui gère le vallon. La traversée presque constante de zones habitées apporte ensuite au cours d'eau de nombreux polluants, à la fois domestiques et industriels. Dans les photographies de Geoffroy Mathieu, éclatantes de couleur et d'une composition extrêmement précise, le ruisseau devient un motif de spéculation poétique autour de questions liées à l'écologie, l'aménagement du territoire, et l'espace public.

Léa Habourdin

Attentive à la diversité des formes de vie, la pratique de Léa Habourdin veut dessiner d'autres manières d'entrer en résonance avec le monde, observant le rapport que nous entretenons aux autres animaux, aux paysages, elle convoque les notions de survie, de fracture, d'effondrement et construit une nouvelle image de ce que nous appelons "le sauvage". Explorant des champs tels que le comportement animal, l'éthologie ou encore la recherche en sciences appliquées, elle déploie un travail en dessin et photographie où la place du livre et de l'objet imprimé est cruciale.

Franck Pourcel

Photographe hyperactif, Franck Pourcel porte une attention toute particulière aux failles de notre temps et aux régions qu'elles abîment – dont l'espace intime des corps. Souci et poétique documentaires définissent son regard, qui longe sans cesse les lignes de partage entre l'habitable et l'inhabitable. Territoires, objets, techniques, gestes : l'accumulation joue un rôle important dans son œuvre. Il s'agit en quelque sorte de faire l'inventaire des formes et modes de vie ayant cours dans un monde globalement ravagé par le capitalisme, pour mieux cerner ses possibilités de réinvention – dont notre survie dépend.

Alfons Alt

Entre pigments et gélatines, penché sur la table d'insolation, Alfons Alt travaille dans son atelier à la Friche la Belle de Mai. Patiemment, il grave des images au pinceau pour fixer les pigments selon un procédé inventé au milieu du XIXe siècle. Un procédé qu'il a actualisé pour créer des œuvres uniques dans lesquelles se conjuguent peinture, photographie et gravure.

Téo Becher

Dans Charbon blanc, Téo Becher associe deux régimes d'images complémentaires. Fidèle à une conception de la photographie inséparable d'une errance au sein d'un espace défini, il commence par faire l'expérience physique du paysage de la Maurienne : être dans la montagne, y marcher, y respirer, au plus près de la topographie, au point où cette « inhabitable » de la montagne devient un personnage central de son livre. En parallèle, influencé par la pensée de Philippe Descola, pour qui la nature est une construction culturelle et donc la différence entre nature et culture un non-sens et par les réflexions sur l'anthropocène de Donna J. Haraway, Téo Becher a cherché à photographier ce moment où paysage et traces de l'activité humaine se rencontrent, dans une relation d'interdépendance plutôt que d'opposition.

Andrés Donadio

Andrés Donadio travaille autour de la notion du paysage et ses possibilités de représentation à l'époque actuelle. Il s'intéresse également aux limites de la photographie et aux potentialités de l'image numérique. Le « Salto de Tequendama » est un endroit iconique de la société colombienne. Pendant des siècles, le Salto a été un lieu de culte pour les indiens, puis l'un des symboles les plus emblématiques du pays pour être confiné ensuite dans l'oubli pendant plusieurs décennies à la fin du XXe siècle. C'est un endroit très complexe, chargé d'histoire et de légendes, un lieu presque impossible à représenter, où prémisses et hypothèses cohabitent au milieu d'un brouillard indiscernable. » Dans cette série, des images d'archives montrent et questionnent diverses représentations de cet endroit aux facettes multiples.

Magali Lambert

Magali Lambert développe son œuvre photographique à partir de la scénographie de vestiges et de reliques, dans une tentative de retenir ce qui tend à disparaître. Elle rassemble et ritualise des collections de matières abandonnées qu'elle sauve de la benne à ordures ou de l'oubli. Ces rituels consistent en des télescopages, des images et des mots : « les formes fatiguées deviennent des objets porteurs d'histoire(s). Énigmes. Tous sont fragiles, tous portent en eux la préciosité et la précarité du vivant ».

Marie Hudelot

"J'ai réalisé cette série de photographies argentiques dans une volonté de construire un ensemble de portraits symboliques en m'inspirant des différents attributs de mon héritage familial, partagé entre orient et occident, et plus précisément entre la France et l'Algérie. Traitée à la manière de la tradition picturale des natures mortes, j'ai choisi de mettre en avant des personnages au visage recouvert, où la nature et différents objets significatifs de rites et coutumes prennent l'ascendant sur l'individu dans une réinterprétation de la transmission."

André Mérian

"Immergé dans un milieu qu'il tient généralement à distance, André Mérian donne une représentation du paysage par une lecture de l'architecture et de l'environnement réduite à un ensemble de signes et d'objets. Never Mind dépasse le constat de l'expansion urbaine mais évoque pas moins l'urbanisation et l'émergence d'immeubles figurées par une mise en scène de livres ou par des carreaux de faïence en damier. Dans les espaces photographiés des éléments naturels demeurent (...) Si l'enjeu de Never Mind est d'annoncer et de dénoncer la dislocation d'un monde, la grande habileté d'André Mérian est de signifier son effondrement sans en exposer la ruine." Isabelle Tessier

Christophe Asso

Directeur du festival PHOTO MARSEILLE depuis sa création en 2011 il assure notamment la direction artistique de la manifestation et le commissariat d'expositions (FLUX - Eric Bourret au Centre de la Vieille Charité ; FOR WHOM THE BELLS TOLLS (GO) - Camille Fallet au Centre Photographique Marseille ; THE MASK - Alejandra Carles-Tolra, Marie Hudelot, Nicola Lo Calzo, Shinji Nagabe, Wiktoria Wojciechowska à l'Hôpital de la Timone). En 2018 il organise la première édition du salon RUSH PHOTOBOOK dédié au livre de photographies à la Friche la Belle de Mai. Il participe chaque année au jury du PRIX MAISON BLANCHE et est régulièrement sollicité en tant qu'expert en photographie contemporaine. En 2019 il crée le site PHOTORAMA dédié à la photographie d'auteur à Marseille et publie en mars 2022 un premier recueil de 12 entretiens.

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
DU 15 JUILLET AU 28 AOÛT 2022
QUAI DU PORT - MARSEILLE

Sublime !



**PHOTO
MARSEILLE**
FESTIVAL



VILLE DE
MARSEILLE

l'été Marseillais

2022

**Profitez de
votre ville cet été**
loisirs et cultures
pour toutes et tous

Programmation sur marseille.fr

#etemarseillais



VILLE DE
MARSEILLE